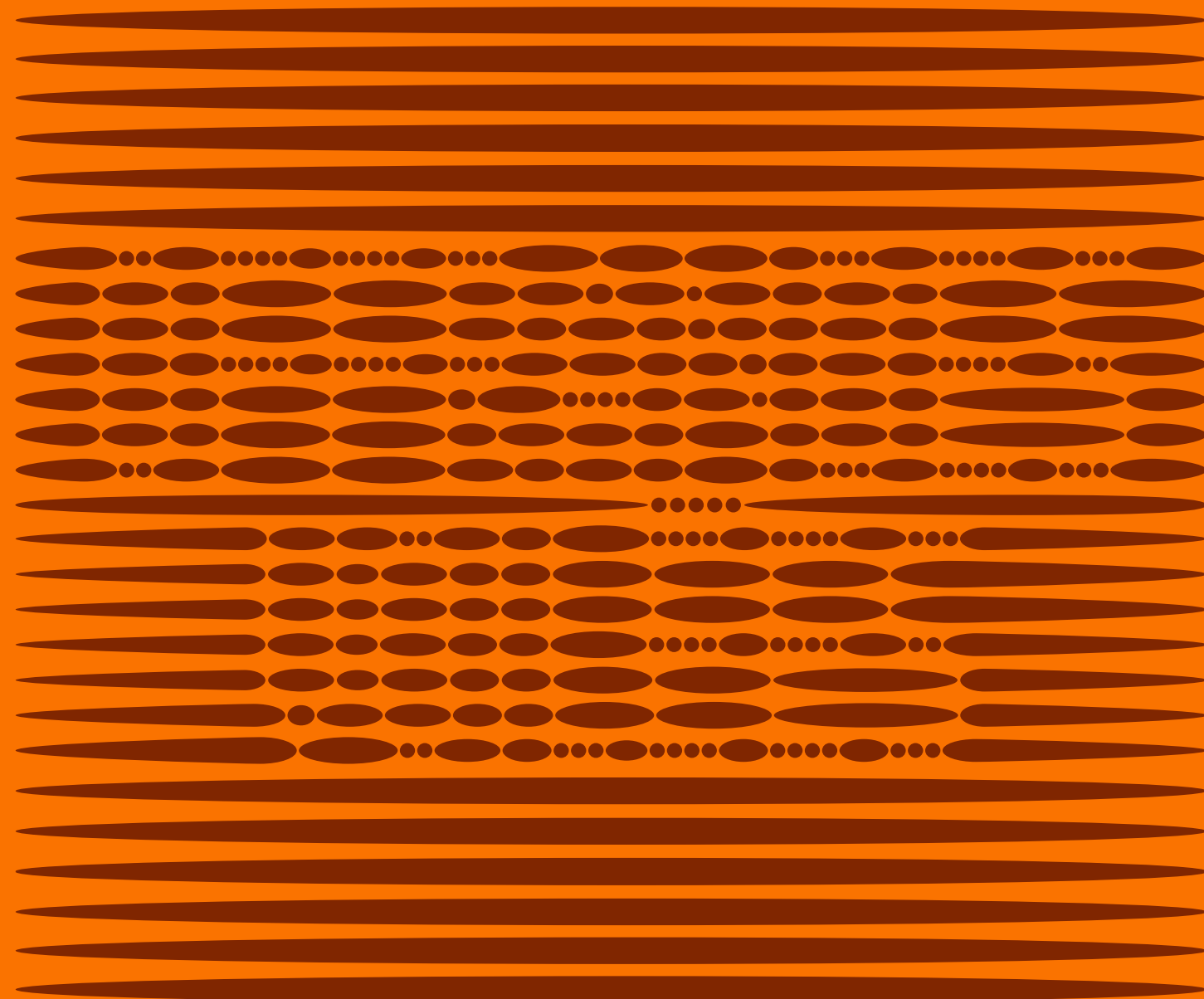




Monia Ben Hamouda

Centre d'art contemporain  
de la Ferme de Buisson

12.10.2025  
25.01.2026



patricia kaersenhout

Centre d'art contemporain  
de la Ferme de Buisson

12.10.2025  
25.01.2026

du 12 octobre  
2025  
au 25 janvier  
2026

visite presse  
vendredi 10 octobre  
à 11h

vernissage  
samedi 11 octobre  
à partir de 16h

#### contact presse

Agence Plan Bey  
Dorothée Duplan,  
Camille Pierrepont  
et Fiona Defolny

assistées de  
Thaïs Aymé  
et Anne-Sophie Taude

bienvenue@planbey.com  
01 48 06 52 27

#### club ZAP

Un après-midi par trimestre, l'espace  
et le matériel de la ZAP est mis à  
disposition pour un temps de  
pratiques créatives et d'échanges!  
samedi 18 octobre  
samedi 17 janvier  
gratuit

#### ateliers

ateliers en famille  
vacances scolaires  
du mercredi au samedi  
à 14h30  
dès 5 ans  
5€ par enfant  
sur réservation

#### visites

visite TaxiTram  
samedi 15 novembre  
parcours sur réservation  
tram-idf.fr

visite contée  
samedi 17 janvier  
dès 3 ans  
5€ par enfant  
sur réservation

visite tout public  
visite accompagnée  
à tout moment  
gratuit

visites de groupes  
sur réservation  
rp@lafermedubuisson.com  
gratuit

Pour la saison 2025-2026, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson se concentre sur des expositions personnelles d'artistes internationales. Mobilisant des pratiques artistiques radicalement différentes, chacune nous éclaire à sa manière sur les enjeux de notre époque.

Cet automne, nous avons le plaisir de produire la première exposition monographique en France de Monia Ben Hamouda, une artiste dont le travail bénéficie d'une grande attention internationale. Son travail navigue entre l'histoire des arts du Moyen-Orient et celle de l'Europe occidentale, notamment via des emprunts formels à la calligraphie islamique. Son exposition *Post-Scriptum* présente un ensemble d'œuvres nouvellement produites qui s'intéressent à la postérité, au langage et au temps. En parallèle, nous invitons Patricia Kaersenhout, une artiste d'origine surinamaïse incontournable de la scène néerlandaise, qui s'intéresse depuis plus de vingt ans aux persistances du colonialisme et aux luttes de libération. Elle présente deux de ses récents films, dont l'un pour la première fois. Enfin, pour cette nouvelle itération de la Chambre à échos, le centre d'art collabore avec la Ville de Noisiel pour présenter un ensemble de documents photographiques historiques ayant trait à l'histoire des industries Menier et leur relation au Nicaragua, où des plantations de cacao sont exploitées à partir de 1862.

# Monia Ben Hamouda *Post-Scriptum*

L'artiste tuniso-italienne Monia Ben Hamouda présente sa première exposition personnelle en France. Née à Milan, elle enracine son travail dans son héritage tunisien et dans la transmission de la calligraphie islamique par son père. Dans ses sculptures et ses installations monumentales, Monia Ben Hamouda associe des matériaux classiques – métal, bois, lin – à des épices qui inondent l'espace d'odeurs et de couleurs, joignant à l'expérience esthétique une puissante dimension sensorielle.

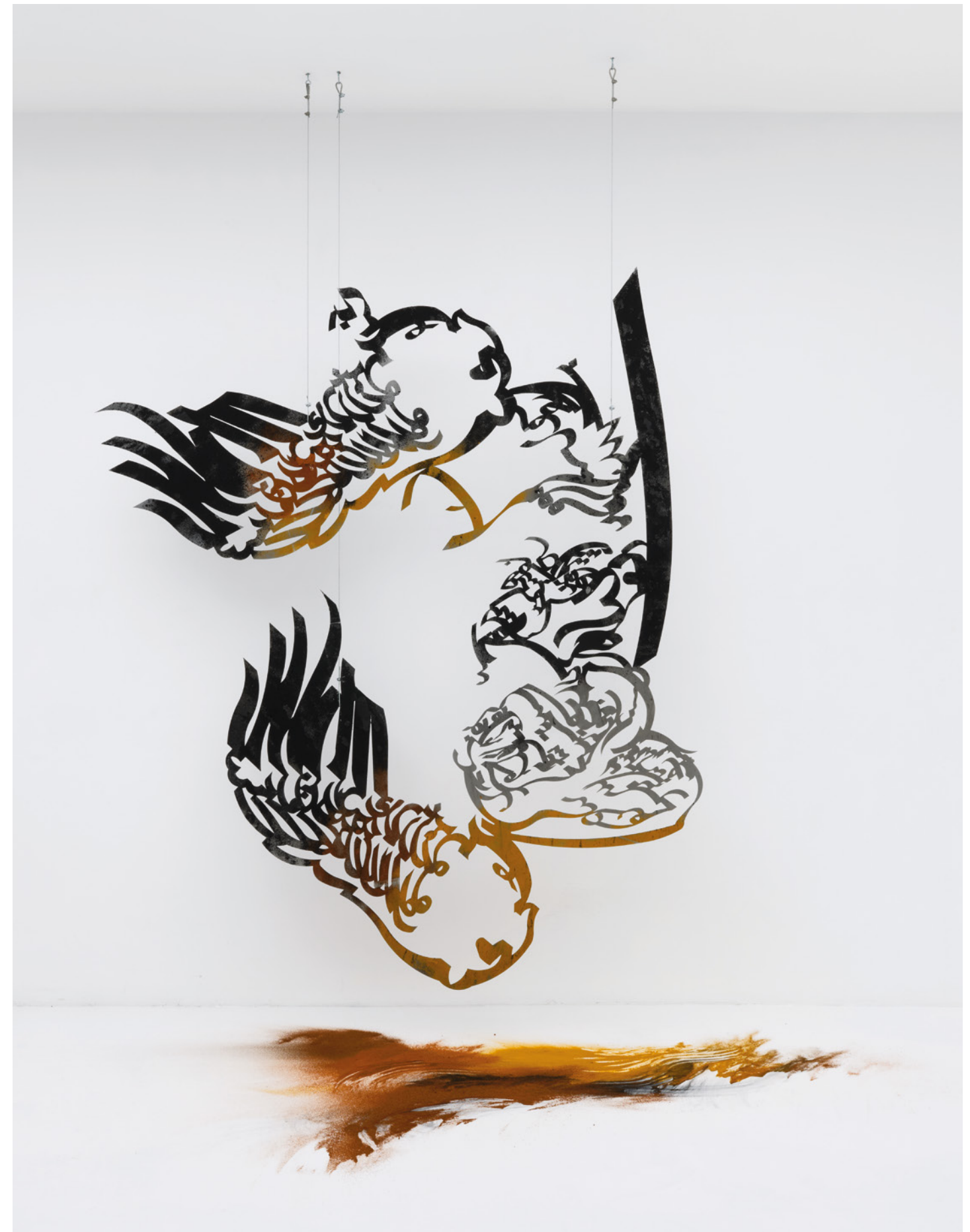
Travaillant en tension avec la tradition de l'aniconisme (qui délaisse la représentation imagée ou figurée au profit du texte ou de l'ornement), elle explore les relations qu'entretiennent l'histoire des arts du Moyen-Orient et de l'Europe occidentale. Inspirée par la poésie najdite, une forme vernaculaire de prose apparue au 16<sup>e</sup> siècle dans la péninsule arabique, l'artiste présente un ensemble d'œuvres inédites qui considèrent la question du langage comme un mouvement en transformation perpétuelle. Ici, la poésie circule comme une parole en voyage, devient matière et rythme. Défiant les lois de la gravité, de grandes sculptures en acier constellées d'épices sont suspendues dans les espaces d'exposition. Elles engagent le public dans un jeu d'interprétation ou de lecture potentiellement impossible.

L'exposition présente également deux grandes toiles qui accueillent des expérimentations picturales à base de pigments terreux formulés par l'artiste. Ces imposants tableaux plongent directement le public au contact du médium, et cherchent, par une matérialité puissante, à remonter jusqu'aux origines rupestres de la peinture. Dans les espaces du Centre d'art partiellement ensevelis de sable, les œuvres de l'artiste sont mises à l'épreuve d'un processus de disparition qui questionne le passage du temps et la profondeur de l'histoire.

*Post-Scriptum* invente un lieu fertile où l'intraduisibilité des œuvres existe sans résolution et manifeste le droit au trouble et à l'irrésolu. Elle invite les spectateurices à considérer que le langage est un véhicule pour les mémoires dont nous héritons en construisant une tapisserie d'histoires qui se refusent à la simplification ou à l'effacement.

L'exposition *Post-Scriptum* de Monia Ben Hamouda reçoit le soutien de l'Italian Council, programme pour la promotion de l'art contemporain de la Direzione Generale Creatività Contemporanea (Direction Générale de la Créativité contemporaine) du Ministère de la Culture Italien.

**italianCouncil**  Direzione Generale  
Creatività Contemporanea



Monia Ben Hamouda, *Denial of a Redwing Blackbird (Aniconism as Figuration Urgency)*, 2022, vue de l'exposition « Remarkably Clear, Almost Invisible », ASHES/ASHES – New York, 2022, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin, © photo New Document





Monia Ben Hamouda, *Blindness, Blossom and Desertification VII*, 2023,  
courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin



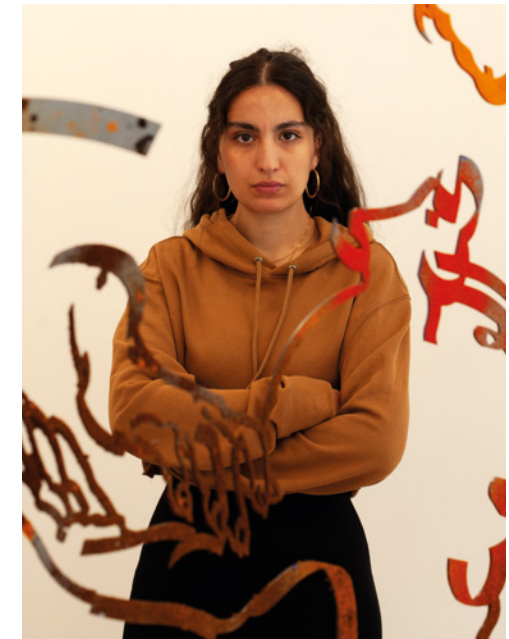
Monia Ben Hamouda, *Wudu Diorama*, 2022, vue de l'installation, Lower Cavity, Holyoke,  
Massachusetts – USA, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin





Monia Ben Hamouda, *Resisting (Aniconism as Figuration Urgency)*, *About Telepathy and other Violences II (Aniconism as Figuration Urgency)* et *About Telepathy and other Violences (Aniconism as Figuration Urgency)*, 2023, vue de l'exposition RENAISSANCE, MUSEION Museo di arte moderna e contemporanea – Bolzano, 2024, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin, © photo Luca Guadagnini

## Biographie



Portrait de Monia Ben Hamouda, avec *Aniconism as Figurative Urgency (three Hands, one Eye)*, 2022, courtesy de l'artiste et de la galerie ChertLüdde – Berlin, © photo Michele Gabriele

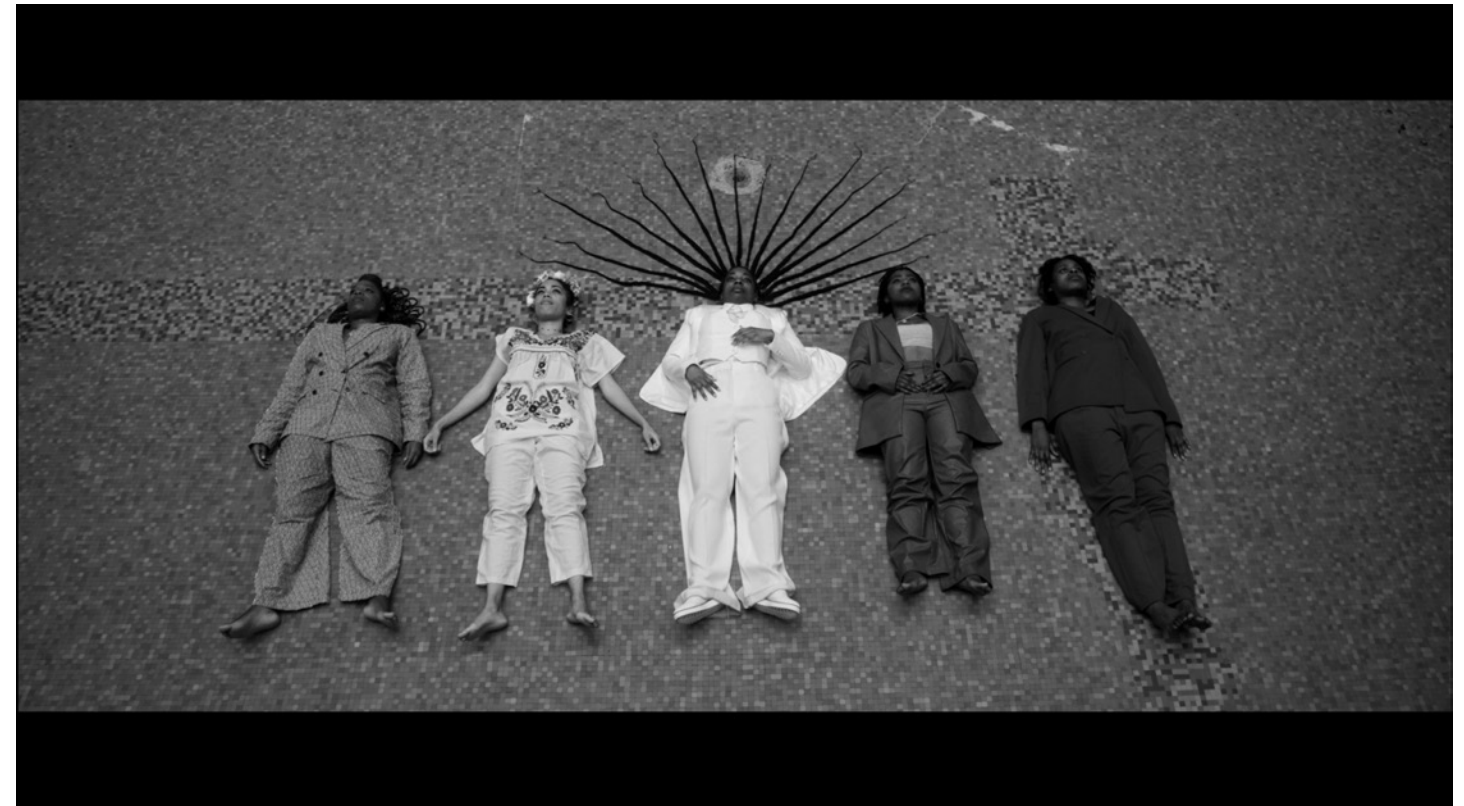
Monia Ben Hamouda est une artiste tuniso-italienne née en 1991, vivant et travaillant entre Milan, Italie, et al-Qayrawan, Tunisie. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, sa pratique est marquée par son héritage tunisien, par la calligraphie islamique enseignée par son père, et par la poésie najdite qu'elle mobilise dans une recherche contemporaine. Travaillant entre tradition et présent politisé, elle fait dialoguer sculptures, peintures, et éléments odorants comme les épices, avec des matériaux contemporains. Son travail met en exergue la circulation des savoirs et des récits entre le Moyen-Orient et l'Europe occidentale, explorant la postérité, la disparition et la résistance. Lauréate du prix MAXXI BVLGARI (2024), Monia Ben Hamouda est représentée par la galerie ChertLüdde à Berlin et la galerie selma feriani à Tunis et Londres, et ses œuvres ont intégré une dizaine de collections en France et à l'étranger.

patricia  
kaersenhout  
*Offrandes  
voilées*

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson présente la première exposition monographique en France de patricia kaersenhout. Née aux Pays-Bas de parents surinamais, elle développe depuis plus de vingt ans un parcours artistique dans lequel elle explore ses origines africaines en lien avec une éducation dans la culture d'Europe de l'Ouest. Le fil politique de son travail soulève des questions sur les mouvements de la diaspora africaine et leur rapport au féminisme, à la sexualité, au racisme et à l'histoire de l'esclavage.

L'exposition présente deux films récents : *Le retour des femmes colibris* (2022) se déroule à Paris, en 1956. Dans l'ombre du Congrès international des écrivains et des artistes noirs, tenu à la Sorbonne — où les femmes noires s'étaient organisées mais se virent refuser la tribune — se déploie une rencontre imaginaire. Josephine Baker, Jeanne et Paulette Nardal, ainsi que Suzanne Césaire, se réunissent dans un collège conçu par l'architecte néerlandais Willem Marinus Dudok (Paris 14<sup>e</sup>) dont les fresques murales déploient des héritages coloniaux. Ces femmes visionnaires, pionnières de la Négritude et de la révolution culturelle, tissent des liens entre continents et mouvements, reliant La Renaissance de Harlem, l'histoire du surréalisme et des luttes anticoloniales. Leurs voix, longtemps éclipsées, réinvestissent ce riche passé dans une trame cinématographique imprégnée de l'œuvre de Frida Kahlo, de l'esprit révolutionnaire de Diego Rivera et de la poésie de la résistance anti-impérialiste. Ce film propose une critique audacieuse du patriarcat et de la modernité coloniale européenne, en ressuscitant les réseaux cachés de solidarité des femmes noires — vibrants, défiants et inflexibles comme le colibri.

Dans *Offrandes voilées* (2025), les Òrìṣà — divinités de la tradition spirituelle Yorùbá — se lèvent pour confronter l'héritage du Code Noir de 1685, l'ordonnance de Louis XIV régissant la vie des personnes noires, libres ou réduites en esclavage, dans les territoires français. S'adressant directement aux descendants des colons blancs, elles en dénoncent les absurdités morales et le réimaginent comme un Code de l'Amour. Par le rituel, la poésie et l'invocation spirituelle, le film recompose l'histoire coloniale comme une blessure partagée — une blessure qui exige non pas la culpabilité, mais la vérité, l'humilité et une transformation radicale.



patricia kaersenhout, *Le retour des femmes colibris*, 2023, vidéo, 18 min, courtesy de l'artiste, collection Bonnefanten – Maastricht, avec le soutien de Ammodo, fonds Mondriaan, CBK Zuidoost et Collège Néerlandais – Fondation Juliana





patricia kaersenhout, *Offrandes voilées*, 2025, vidéo, 12 min,  
courtesy de l'artiste

## Biographie

patricia kaersenhout est une artiste et activiste afro-néerlandaise d'origine surinamaïse. Elle a étudié les sciences sociales à la Sociale Academie De Aemstelhorn et les beaux-arts à la Gerrit Rietveld Academie, à Amsterdam. Sa pratique s'étend à travers des médiums et des géographies multiples. Intéressée par les héritages contemporains de l'esclavage et du colonialisme, elle explore les questions de race, de sexualité, de genre et de religion. Dans son travail, elle retrace les histoires souvent niées de la diaspora africaine dans une pratique artistique et sociale enracinée dans les politiques du *care*. Son œuvre est largement diffusée aux Pays-Bas et elle participe à diverses expositions internationales. L'artiste donne fréquemment des cours à la Middelburg Decolonial Summer School et contribue régulièrement à Be.Bop (Black Europe Body Politics), sous le commissariat d'Alanna Lockward. patricia kaersenhout travaille différents médiums, dont le textile, la peinture, la performance, le film et l'installation. Nourri



Portrait de patricia kaersenhout  
© photo Sehdet Mehder

de ses origines surinamaises et du fait d'avoir grandi au sein d'une culture d'Europe de l'Ouest, son parcours artistique examine des questions critiques liées à l'invisibilité, au pouvoir et aux récits historiques.

Récemment, quatre grands musées néerlandais – le Stedelijk Museum Amsterdam, le Centraal Museum Utrecht, le Frans Hals Museum Haarlem et le Van Abbemuseum Eindhoven – ont acquis l'installation *Guess Who's Coming to Dinner Too?* (2017-2021). Cette installation fait référence à l'œuvre canonique *The Dinner Party* de l'artiste féministe Judy Chicago. Mais cette fois, ce sont les héroïnes noires et métisses de la résistance, effacées et oubliées, qui sont honorées autour de cette table. Elle a également réalisé de nombreuses commandes publiques présentant une réflexion critique autour des monuments ayant trait à l'histoire coloniale et à l'abolition de l'esclavage, comme à Brunswick (Allemagne), Utrecht, Gueldre et Rotterdam (Pays-Bas).

## La Chambre à échos

en partenariat avec  
le Service patrimoine et tourisme  
de la Ville de Noisiel

La Chambre à échos est un espace où des collections publiques du territoire francilien, historiques ou contemporaines, sont mises en conversation avec les œuvres des artistes des expositions en cours. Pour cette nouvelle itération, le centre d'art collabore avec la Ville de Noisiel pour présenter un ensemble de documents photographiques historiques ayant trait à l'histoire des industries Menier et leur relation au Nicaragua, où des plantations de cacao sont exploitées à partir de 1862.

## Journée publique

samedi  
29 novembre

À l'invitation de Monia Ben Hamouda, le collectif Qalqalah قلقلة propose une journée de rencontres et d'échanges autour de la notion d'intraductibilité : l'impossibilité stimulante de rendre ou de traduire pleinement le sens d'un mot ou d'une expression dans une autre langue.

Qalqalah قلقلة est une plateforme éditoriale et curatoriale dédiée à la production, la traduction et la circulation de recherches artistiques, théoriques et littéraires en trois langues : français, arabe et anglais. Son collectif éditorial se compose de Line Ajan, Virginie Bobin, Montasser Drissi, Victorine Grataloup, Vir Andres Hera et Salma Mochtari.

## Club ZAP

samedi  
18 octobre  
samedi  
17 janvier

Amateurices et curieux·euses de dessin, couture, peinture, impression, gravure, sculpture, écriture, collage, et autres activités manuelles : le Club ZAP ouvre ses portes ! Un après-midi par trimestre, l'ensemble de l'espace et du matériel de la ZAP est mis à disposition : machine à coudre, presse d'imprimerie, massicot, imprimante riso, et bien d'autres équipements. L'accès à cet espace reste également possible aux horaires d'ouverture habituels du Centre d'art, pour travailler seule ou en groupe.

Chaque rendez-vous commence par un temps d'échange autour des projets et envies de créations, suivi d'un moment de pratique libre. L'équipe de médiation est présente pour accompagner celles et ceux qui souhaitent découvrir les différents outils proposés.



## La Zone à partager (ZAP)

### Repenser la relation aux publics

En expérimentation depuis 2018, la ZAP est née d'une envie de transformer la relation entre le Centre d'art et ses publics. C'est un projet longuement mûri et mené par un collectif de volontaires de tous les services de la Ferme du Buisson. Chaque personne, sans être définie par son poste, y apporte ses compétences et ses envies. La ZAP s'alimente également des expériences menées avec les artistes et les publics.

### Imaginer un espace commun

Avec la volonté de faire de ce lieu un endroit où chacune a l'opportunité de s'exprimer et de découvrir l'art contemporain à travers des approches sensorielles et créatives, la ZAP met à disposition, en libre accès, du matériel de création artistique et des ressources documentaires. Une véritable boîte à outils pour accompagner tous les usagers du Centre d'art, public individuel comme groupes, équipe ou artistes exposées.

### Une médiation nouvelle

Conçus à partir de questions ou frustrations exprimées par les visiteuses face à l'art contemporain (« je ne comprends pas, ça ne me touche pas, je pourrais le faire, je ne peux pas toucher, je ne sais pas, comment prendre le temps »), les outils permettent de renverser les a priori et constituent un levier pour une médiation innovante. L'espace de la ZAP inscrit la médiation co-créée au cœur du projet du Centre d'art. La ZAP est à la fois un espace actif et une archive vivante de toutes les expérimentations de médiation que nous menons. Elle sédimente et rassemble la somme des expériences menées au fil du temps pour les faire fructifier, les mettre en résonance, et les nourrir des retours des artistes et des visiteuses.





Pauline Lecerf, identité graphique et fresque murale (réalisation Tiphaine Buhot-Launay), 2023, vue de l'exposition *Quotidien Communs*, La Ferme du Buisson, 2023 © photo Émile Ouroumov

## Le Centre d'art contemporain

Partie intégrante du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur la jeune création et les artistes internationaux peu représentés en France, le Centre d'art est spécialisé dans les pratiques collaboratives, la médiation en autonomie et encourage le dialogue entre les disciplines et les initiatives expérimentales. Il se conçoit aussi comme un lieu d'accompagnement des collectifs artistiques et des métiers des arts visuels (critique, régie, création et curation). Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

## Des expositions

Sa programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre, la danse et le cinéma) les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...) et les pratiques citoyennes (éducation populaire, initiatives collectives). Concevant la scène artistique comme partie prenante de la vie sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, rencontres, projections et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception collaborative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation. Depuis 2023, un format d'exposition collective d'artistes récemment diplômés est proposé afin d'accompagner de jeunes pratiques artistiques dans leur professionnalisation.

## Plus que des expositions

Parallèlement à la programmation des expositions, le centre d'art met en place des journées de performances estivales et des résidences de recherche-crédation dédiées aux collectifs artistiques. Il conçoit des projets en collaboration avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il propose également des visites d'exposition originales imaginées par les médiateurs et médiatrices ou les artistes.

## Un lieu atypique

Ses projets prennent place dans les cinq salles d'exposition, un atelier et la Zone à Partager qui se déploient sur une surface totale de 600 m<sup>2</sup>, dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne Ferme briarde du milieu du 18<sup>e</sup> siècle dont il a conservé les spectaculaires charpentes. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou hors les murs.



Centre d'art contemporain  
de la Ferme du Buisson  
allée de la Ferme  
77186 Noisiel

01 64 62 77 00  
contact@lafermedubuisson.com

accès  
en transport RER A  
dir. Marne-la-Vallée,  
arrêt Noisiel  
(20 min de Paris Nation)

en voiture A4  
dir. Marne-la-Vallée,  
sortie Noisiel-Torcy  
dir. Noisiel-Luzard

horaires  
du mercredi au vendredi  
de 14h à 18h  
samedi et dimanche  
de 14h à 19h30

tarif  
entrée libre

Le Centre d'art contemporain  
de la Ferme du Buisson bénéficie  
du soutien de la Drac Île-de-France -  
Ministère de la Culture  
et de la Communication,  
de la Communauté d'Agglomération  
Paris - Vallée de la Marne, du Conseil  
départemental de Seine-et-Marne  
et du Conseil régional d'Île-de-France.  
Il est membre des réseaux Relais  
(centres d'art en Seine-et-Marne),  
Tram (art contemporain en Île-de-France),  
d.c.a. (association française  
de développement des centres d'art)  
et BLA! Association nationale  
des professionnel·les de la médiation  
en art contemporain.

